

Edito

La lettre d'information "Passion Faïence", jadis éditée par l'association CERHAME, a vécu le temps de 23 numéros, de mars 1992 à janvier 1997. Il était en effet bien difficile de diffuser rapidement une actualité spécialisée à un public qui, de ce fait, est très restreint.

Les Amis de la faïence fine ont continué d'éditer les fiches documentaires trop limitativement intitulées "Les faïences de Creil & Montereau" et y ont adjoint les "Dossiers de la faïence fine".

Il nous est alors rapidement apparu dommageable de ne pas pouvoir publier des fiches sur des assiettes de Toulouse, de Gien, ou de Montereau, par exemple, et de laisser trop longtemps en sommeil des articles trop courts pour faire un Dossier.

Pour remédier à ces inconvénients, nous avons envisagé d'éditer une petite revue qui permettra de publier des articles plus diversifiés, touchant la faïence en général, même si nous souhaitons ouvrir surtout nos colonnes à des études relatives à la faïence fine.

Le titre de "Passion Faïence" a, bien entendu, été conservé et pour éviter des confusions bibliographiques nous avons décidé de continuer la numérotation d'origine tout en sachant que les 23 numéros précédents sont épuisés. Ce n° 24 est donc le premier numéro d'une nouvelle série.

La parution de cette nouvelle revue ne sera pas régulière, car trop dépendante du bénévolat qui la réalise, de surcroît avec des moyens techniques et financiers très limités.

Son contenu sera aussi fonction des articles reçus. Alors, si la faïence vous passionne, et si vous avez envie de communiquer, envoyez-nous des textes innovants.

Jacques Bontillot,
président des Amis de la faïence fine.

Sommaire

Etudes et notes

- Bernard RICHARD : *Epine : un décor des faïenceries de Fismes, Sarreguemines, Boch, Clairefontaine, Grigny, etc.*
- Marie-Germaine BEAUX-LAFFON : *La guerre de Crimée sur quelques assiettes de la manufacture Vieillard à Bordeaux.*
- Christian MAIRE : *Un travail de Boudon de Saint-Amans à Montereau ?*
- Jérémie BENOÎT : *Assiette représentant une "Vue du château de la Malmaison à S.M. l'Empereur".*
- Michel HEUSCH : *Un bol en faïence de Grigny.*
- Jacques BONTILLOT : *Mauvaise restauration d'un pot à tabac de Creil & Montereau.*
- Roger ENGLEBERT : *Une petite statuette en faïence de Longwy.*

Questions

- Qui peut identifier une assiette et un service de table ?



Statuette en Longwy. Photo R. Englebert



Le château de la Malmaison. © Photo R.M.N.

Épine : un décor des faïenceries de Fismes, Sarreguemines, Boch-Frères, Clairefontaine, Grigny, ...

Églantine - Épine - Aubépine

par Bernard RICHARD



Détail de la bordure dite "bordure à oves"

INTRODUCTION

Le décor "ÉPINE" fait souvent frissonner "le chineur - collectionneur de Fismes".

La manufacture de faïence et porcelaine de Fismes (Marne) a duré de 1853 à 1861. Créée par deux anglais, Georges Vernon père et fils, sa production est assez recherchée par les collectionneurs de cette région. Le décor "ÉPINE" y a été produit. Il s'avère, dans la majorité des cas, qu'une pièce portant ce décor provient d'une autre faïencerie. Il me donc paru intéressant d'étudier ce décor orientaliste, de retrouver les manufactures l'ayant utilisé et de le situer dans le temps, car il semble avoir été en vogue à la fin du XIX^{ème} siècle.

FISMES

Pour FISMES, René Gandilhon (1 et 2) a baptisé ce décor "EGLANTINE".

Il est utilisé dès "la première période : 1/9/1853 - 26/6/1856" marque VP&F (Vernon père et fils) et durant toute la "deuxième période : 1/7/1856 - 5/7/1859" marque VPF&C0 (Vernon père, fils et Compagnie), témoins les marques attribuées à ces périodes, en général de la couleur du décor, mais plus souvent en bistre pour la deuxième période.

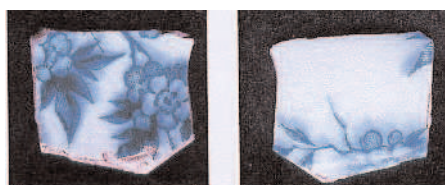
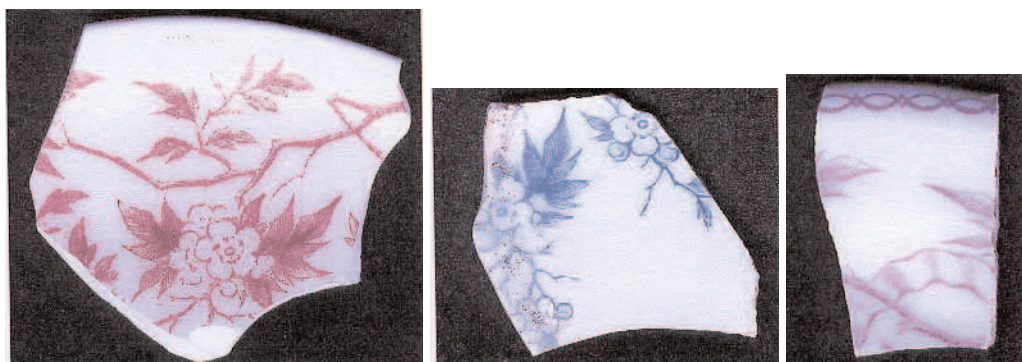


Marques 1, 5, 6 (attribuées par R. Gandilhon)

Il existe en bleu, rouge, mauve (peut-être en vert) et polychrome, avec ou sans ruban sur l'aile des assiettes, sur des "grosses" pièces de forme, et dans le cas avec ruban, il est accompagné d'une bordure à "oves" entrelacées.

Il semble qu'il y ait toujours trois motifs sur les pièces avec un petit motif "d'églantine" également au centre des pièces. Je l'ai vu sur des services de table complets, des services à café, à thé, à chocolat et sur un pichet de toilette.

Depuis les deux articles de René Gandilhon, plusieurs publications ont été consacrées à la Manufacture de faïence et porcelaine de Fismes créée par Georges Vernon père et fils (3,4,5,6).



Tessons retrouvés sur le site



saucière, marque 5 en bistre



sucrier décor 669 A, marque 1



Assiette décor en rouge, marque 1



Partie de service de table, marque 1



Saucière, marque 5



Plat prise à feuilles d'acanthé, marque 1



Pichet et tasse, marque 1

SARREGUEMINES

Le même décor est , à SARREGUEMINES, baptisé "EPINE".

A ma connaissance il existe en bleu, en rouge, en mauve, avec ou sans ruban et des "oves" entrelacées sur les bordures des pièces ; avec parfois seulement 2 motifs, un ruban discontinu, un rehaut doré et le motif central un peu différent; mais toujours une "épine".

Ce modèle de décor est présent : sur les planches **UTZSCHNEIDER et Cie** (catalogue - F1) mais est-ce avec la marque n° 29 ou/et puis n° 19 A ⁽⁷⁾ comme c'est le cas pour des pièces au décor "Dessin n° 1" de la même planche .



Marque 29



Marque 19A

Il existe aussi avec la mention "impression" - "épine rose et épine bleu mat" avec la marque n° 19A, au catalogue dit de 1925 (Planche 4, PORCELAINES genre ANGLAIS) ayant pour titre :

FAYENCERIE de SARREGUEMINES, DIGOIN & VITRY LE FRANCOIS,
Siège Social et Service Commercial Central : 28, rue de Paradis, PARIS (Xe).

Reg. Com. Paris 13370. SARREGUEMINES (Moselle). Télégr. :

FAYENCERIE Tél. N°7, DIGOIN (Saône et Loire). FAYENCERIE Tél. N°7.

Je l'ai vu avec la marque n° 19B ⁽⁷⁾ sur une assiette à dessert . Le décor était en bleu avec ruban ⁽⁸⁾.



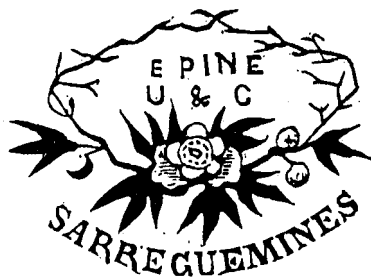
Marque 19B

A Sarreguemines ce décor est appliqué sur toutes sortes de formes en porcelaine, avec la marque n° 19A.

La marque "EPINE" (le décor avec ruban et oves fait à Fismes dès 1853) fait partie des 56 marques déposées par la Faïencerie de Sarreguemines au Tribunal de Sarreguemines le 21 juillet 1875 ⁽⁹⁾. On la rencontre sur des services en faïences mauves, roses, bleus, avec parfois un rehaut doré, et elle varie suivant les périodes.



Type II b



Type II c

Le décor est noté aussi sous le nom "aubépine" ⁽⁹⁾.

Ce décor avec ruban porte aussi :

1°) La marque N°13 ⁽⁷⁾ en bleu, rouge sur des pièces en "opaque de Sarreguemines". Le Professeur Bolender propose le début de la fabrication de la porcelaine opaque à Sarreguemines vers 1850 et jusqu'à nos jours; on est certain qu'elle se faisait en 1860 avec la série "Campagne de Chine" ⁽⁷⁾ (ex : bol, à 2 motifs "épine" et ruban interrompu ; à noter aussi que sur le pied de ce bol on retrouve cette autre bordure faite à Fismes,



que l'on rencontre aussi à Sarreguemines sur des ailes d'assiettes à thème et services ainsi qu'à Longwy sur des services baptisés "FISMES" - coll. pers.).

2°) La marque N°17 en vert ou marron sur des pièces en "China Sarreguemines" ⁽⁷⁾. (ex. : service de toilette avec marque N°17 en vert et marron et sa parure avec marque de Type IIB ci-dessus [voir page 5] déposée en 1875 - coll. pers.).

Remarque : c'est à l'Exposition Universelle de Paris en 1855 que Sarreguemines a présenté la porcelaine dite "China" ⁽¹⁰⁾.

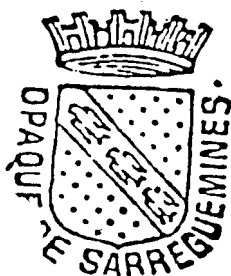
Est-ce alors "China Utzschneider", qui deviendra ensuite et à quelle date "China Sarreguemines" ?

Jusque quand cette porcelaine est-elle réellement fabriquée ?

Un collectionneur effectuant des recherches sur la porcelaine de Sarreguemines a semblé surpris que ce décor soit fait à Fismes par les Vernon dès 1853. Il l'attribue à Philippe Muller.

A propos de ce graveur, dans la troisième publication de Henri et Charles Hiegel, on lit : "De 1838 à 1870 la Faïencerie de Sarreguemines se servait d'imprimés des Villeroy et Boch, de ceux achetés en 1862 à la faïencerie de Tournai, appartenant aux Villeroy et Boch et des plaques de cuivre, exécutées par le graveur Philippe Muller de Vaudrevange..." ^(10a).

Sarreguemines lui attribue aussi le décor "Jardinière".



Marque 13



Marque 17



Sous tasse, 3 décors imprimés



2 décors imprimés



SARREGUEMINES : Différentes pièces au décor Epine dont "Epine polychrome" : Marque 19A



Bol en porcelaine opaque

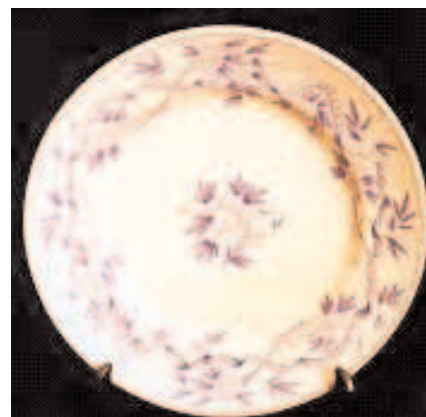
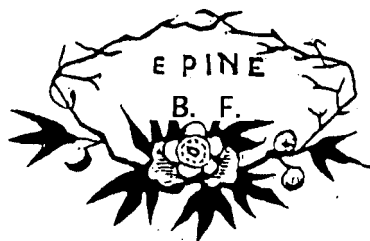


Service de Toilette
Marque 17 et "Epine"

BOCH - FRERES

Le décor "EPINE" avec ruban chez "BOCH - FRERES" - KERAMIS (Hainaut).

Le décor vu est en mauve, imprimé en plus grand, si on compare deux pièces de taille identique entre Boch et Sarreguemines. La marque ressemble à celle déposée par Sarreguemines en 1875, mais U & C est remplacé par B.F.



CLAIREFONTAINE

Le décor "EPINE" à CLAIREFONTAINE.

Assiettes à l'identique de celles de Fismes ou Sarreguemines en mauve (oves , Epine, ruban) marque N° 22 (répertoire des marques d'Annabelle Hery ⁽¹¹⁾ période RIGAL - SANE-JOUAND 1860 -1885).



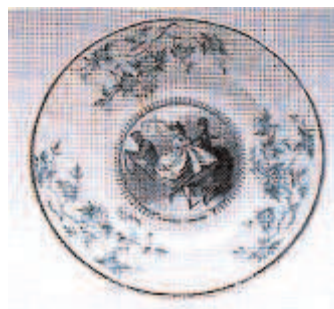
Clairefontaine, décor Epine, marque 22

Le ruban existe ou non et le décor peut être aussi imprimé en fragment : sur des ailes d'assiettes à thème, avec la marque N° 17 (répertoire des marques d'Annabelle HERY ⁽¹¹⁾ - Période Jean Baptiste RIGAL 1860 - 1880).

Il est présent, seul, sur plusieurs séries : "La Chasse", "Les accidents de la rue", "Les facétieux cantonniers".



La Chasse



Les accidents de la rue

Pour une autre série "les accidents de la rue" : "Epine avec ruban et oves".

Sur au moins trois séries les ailes sont décorées avec des "fragments d'Epine" : "La grammaire", "Les gais refrains", "Les petites dames" ^(11a).

Pour Annabelle HERY ce décor a été emprunté à Sarreguemines ⁽¹¹⁾.

Marque 17



Marque 22



GRIGNY

Les éléments concernant cette fabrique m'ont été fournis ou confirmés par *Les Amis du Vieux Grigny* (12).

Le décor "Epine" sans ruban à GRIGNY : sur des services de table, à café, de toilette. Les bordures des ailes sont différentes



et le motif central des pièces est parfois "un lambrequin" fait "d'une Epine stylisée" qui se rapproche du motif central du décor 1653 de Sarreguemines .

Existe aussi sans bordure et il est parfois inversé.



Epine stylisée



Assiette (Arboras Monin & Cie)

Cependant "la bordure à oves" est présente au moins sur une série d'assiettes à thème "les mois de l'année" avec la marque D.M. & Cie (Manufacture ARBORAS, DUREAULT - MOTTE et Cie 1855 -1882).

Le décor Epine existe aussi avec cette marque. D'après les marques ci dessous on peut attribuer les pièces que je possède et que j'ai vu à : la Fabrique ARBORAS - TARDY - MOTTE et Cie entre 1882 -1891

(pour cette période la bordure à oves est présente seule sur des assiettes à thèmes comme par exemple la série "Rébus");

et à la Fabrique ARBORAS - MONIN et Cie entre 1891 - 1921.

Il semblerait que GRIGNY ait eu des relations avec la faïencerie de DIGOIN devenue en 1876 une succursale de Sarreguemines...



DUREAULT - MOTTE et Cie
1855 -1882

TARDY - MOTTE et Cie
entre 1882 -1891

MONIN et Cie
entre 1 891 - 1921



Soupière et légumier (T.M.& Cie)

Pot de toilette (T.M.& Cie)



Théière (T.M.& Cie)

HYPOTHESES ET ESSAI DE CONCLUSION

Il s'agit bien d'un décor d'AUBÉPINE, botaniquement répertorié sous le nom d'**Aubépine à un style**, *Crataegus monogyna*, *Rosaceae* ⁽¹³⁾.



Ce motif utilisé par les Vernon dès le début de leur production à Fismes en 1853, a été un de leurs principaux décors et peut-être le plus "appliqué" sur des services importants (plus de 130 pièces, vues chez un antiquaire rémois il y a quelques années) et pratiquement sur toutes formes de pièces.

Actuellement les pièces de Fismes les plus répandues sur le marché de l'Antiquité sont celles portant ce décor (salle des ventes, antiquaires, collections).

Émane-t-il du talent de graveur des Vernon ? Vient-il d'une fabrique anglaise ? De Philippe MULLER ?

Sarreguemines a racheté des poncifs à Fismes en 1861... ⁽²⁾

Il existe en polychromie à Sarreguemines avec la marque N° 19 A ⁽⁷⁾ (communication d'un collectionneur).

Toujours est-il que ce fut un décor "à la mode" à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle ; produit en abondance, repris par plusieurs fabriques et semble-t-il à partir du début des années 1860... Il en existe aussi de proches variantes à Lunéville, Gien.

Il a peut-être été fait aussi en Angleterre : j'ai vu en collection privée des tasses et sous-tasses, un petit pot à lait aux formes typiquement anglaises avec notre décor "aubépine" imprimé en "rouge-orange", malheureusement les pièces ne sont pas marquées.



Manufacture inconnue

Une assiette à dessert "genre porcelaine opaque" présente le décor avec oves sans ruban en bleu et rehaut doré, avec juste une marque en creux d'environ 9 mm. Celle-ci est peut-être celle d'un ouvrier et ressemble à la marque d'un ouvrier de "la WORCESTER COMPAGNIE" qui a été dirigée dès 1772 par Thomas VERNON, lequel ne semble pas être en famille avec Georges Vernon ; d'après "Tardy, La porcelaine européenne" (14).



Marque d'ouvrier

Tout nouveau renseignement sur ce décor sera le bienvenu.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) - GANDILHON René, "La manufacture de faïence et porcelaine de Fismes (Marne)", dans *Mémoires de la Société d'Agriculture Sciences et Arts de la Marne*, 1965, Tome LXXX, p. 159-183.
- (2) - GANDILHON René, "Les Vernon, graveurs et faïenciers en Angleterre, en Russie et en France", dans *Mémoires de la Société d'Agriculture Sciences et Arts de la Marne*, 1975, Tome XC, p. 317-330.
- (3) - RICHARD Bernard, "Les Vernon, la manufacture de faïence et porcelaine de Fismes (Marne), Rappel historique - Nouveaux axes de recherche", dans *Mémoires de la Société d'Agriculture Sciences et Arts de la Marne*, 2001, Tome CXVI, p. 253-262.
- (4) - RICHARD Bernard, "Georges Vernon père et fils, Une manufacture de faïence et porcelaine, un mouvement industriel, un important déplacement d'ouvriers faïenciers (1853 -1861)", Reims, journée scientifique du C.E.P. L.E.C.A. 15/06/2001, texte en cours de publication .
- (5) - ROSEN Jean, *Faïenceries françaises du Grand Est, inventaire Bourgogne, Champagne-Ardennes, XIVe - XIXe siècle*, Paris, édit. du Comité des travaux historiques et scientifiques (C.T.H.S.), 2001, p. 512-519, (fiche 51-07- Fismes en collaboration avec B. Richard, 5 photos, 3 plans, 1 planche de marques).
- (6) - RICHARD Bernard, "Résumé des connaissances sur la manufacture de faïence et porcelaine implantée à Fismes par Georges Vernon père et fils (1853-1861)", dans *l'Echauguette de Fismes*, bulletin trimestriel n° 9 de la section histoire locale de l'Association Loisirs Détente Services, janvier 2003.
- (7) - *Les faïences de Sarreguemines : les marques de fabrique*, édition de l'Association des Amis du Musée de Sarreguemines, 1990.
- (8) - BENEDICK Alain, RADUNZ Ulrike, *Sarreguemines : La porcelaine*, édit. Pierron, Sarreguemines, 2002.
- (9) - *Faïences de Sarreguemines : Services de tables et de toilette*, édit. de l'association des Amis du Musée de Sarreguemines, 1985.
- (10) - HIÉGEL Henri et Charles, *La faïencerie de Sarreguemines de 1838 à 1870*, édit. du musée de Sarreguemines, 1994, (page 100, réf. 13 à 15).
- (10a) - HIÉGEL Henri et Charles, *La faïencerie de Sarreguemines de 1870 à 1918*, édit. du musée de Sarreguemines, 1996, (page 47).
- (11) - HÉRY Annabelle, *La faïencerie de Clairefontaine 1804 -1932* , ouvrage édité par l'auteur, 1997 + notes personnelles et correspondances.
- (11a) - *La faïencerie de Clairefontaine 1804 -1932*, exposition au Musée Georges Garret à Vesoul du 23/07 au 22/10/2000.
- (12) - OBRELSKI Jan : *Faïences et porcelaines lyonnaises de Grigny*, édit. de l'association des Amis du vieux Grigny, 1999.
- (13) - AICHELE Dietmar, *Quelle est donc cette fleur ?*, édit. Nathan, 1990.
- (14) - TARDY, *La porcelaine européenne*, 1950.

La guerre de Crimée sur quelques assiettes de la manufacture Vieillard à Bordeaux

par Marie-Germaine BEAUX-LAFFON

Les assiettes

Lors d'une exposition organisée par l'association des antiquaires du "village Notre-Dame" à Bordeaux, au printemps 1998, et portant sur la céramique bordelaise ⁽¹⁾ une assiette creuse en faïence fine présentait une image de la guerre de Crimée (1853-1856), identifiable par sa légende "*Bataille de l'Alma*", avec un effet intéressant de bichromie, le bassin en noir et l'aile en bleu (fig. 1). Dans une autre vitrine, quatre assiettes en porcelaine blanche, à filets or sur l'aile, illustraient ce même thème dans de petites vignettes rondes ainsi sous-titrées : "*Port de Sébastopol*", "*Cronstadt*", "*Omar-Pacha à Kalafat*" et "*Paysans Russes*" (fig. 2). Si les assiettes en faïence fine portent dans l'ensemble des décors imprimés très diversifiés, peu de porcelaines sont répertoriées avec ce genre de décor ; pour la guerre de Crimée, ce sont les seules connues, à ce jour ⁽²⁾.

Enfin, à la brocante du printemps 2000 située sur les quinconces de cette même ville, une nouvelle assiette, en faïence fine de couleur vert pâle, portait l'un des titres vu sur la porcelaine, "*Port de Sébastopol*", avec une aile adaptée à ce sujet militaire : dans des arabesques et des entrecroisements débordant sur le marli, six médaillons contournés de feuillage renferment deux têtes de soldat de type oriental ; la marque imprimée aux trois croissants est accompagnée de lettres et d'un chiffre ⁽³⁾ (fig. 3).

Ces six assiettes montrent l'intérêt de la manufacture bordelaise pour l'actualité internationale, actualité que les dessinateurs vont traduire en images sur des vignettes, imprimées ensuite sur la céramique, à la façon des décalcomanies.



Fig. 1 - Assiette creuse en faïence fine "*Bataille de l'Alma*" avec effet de bichromie, bassin en noir et aile en bleu, diam. 21,6 cm, marque de Vieillard. (photo M-G. B-L.)



Fig. 2 - Quatre assiettes creuses en porcelaine, impression en noir, filets or sur l'aile, diam. 24,2 cm, marque de Vieillard aux 3 croissants. (photo M-G. B-L.)



Fig. 3 - Assiette plate en faïence fine, impression en vert pâle, diam. 19,5 cm, marque de Viellard aux 3 croissants et détails de l'aile ; collection particulière. (photo M-G. B-L.)

Les vignettes

Une recherche aux Archives municipales de Bordeaux permet de retrouver le modèle qui a servi pour la "Bataille de l'Alma" ; plusieurs albums de dessins y sont heureusement conservés et le recueil 69, "Album J. Viellard et Cie. Bordeaux" possède quatre planches d'images, en deux séries (4) ; dans "Guerre de Crimée / 1ère série", la deuxième planche contient la vignette "Bataille de l'Alma" (fig. 4) illustrant notre assiette ; sans doute existe-t-il la douzaine complète correspondant aux titres suivants :

"Napoléon III distribuant les aigles à la garde impériale" ; "Bataille d'Eupatoria" ; "Siège de Sébastopol" ; "Les Russes repoussés dans une sortie" ; "Bombardement de la Tour Malakoff" ; "La cavalerie anglaise à Balaclava" ; "Bataille de l'Alma" ; "Les Ecossais repoussant une charge des Russes" ; "Mort du général anglais Cathearl à la



Fig. 4 - Vignette à la mine de plomb, "Bataille de l'Alma" dans rec. 69 "Album J. Viellard. Bordeaux" ; Bordeaux, Archives municipales. (photo B. Rakotomanga)

bataille d'Inkermann" ; "Réception d'Omar Pacha à l'Empereur devant Sébastopol" ; "Convois de blessés anglais" ; "Distraction militaire".

Toutes ces vignettes sont signées, en

bas à gauche, "R.D." (8 d'entre elles) ou "R. de M." (les 4 autres) ; il s'agit de Louis-Pierre-René Demoraine, ou de Moraine, né en 1816 à Paris, peintre et lithographe ; il a illustré plusieurs séries d'assiettes bordelaises avec des sujets variés, militaires et de fantaisie. D'après ces légendes, qui se réfèrent peu à des événements militaires précis, il semble que le "bombardement" de la Tour Malakoff et le "siège" de Sébastopol ne signifient pas leur "prise" ; ces vignettes seraient alors dessinées bien avant la chute de Sébastopol (8 septembre 1855) et le Traité de Paris du 30 mars 1856 qui met fin aux hostilités.

Ces assiettes de la "1ère série" sont donc produites vraisemblablement à la fin de l'année 1855 et cette datation permet de mieux situer la collaboration de René de Moraine avec J. Vieillard, jusque-là considérée comme débutant après 1875 ⁽⁵⁾ ; elle est ici attestée vingt ans plus tôt.

Pour nos cinq autres assiettes (une en faïence fine et quatre en porcelaine, avec une légende en commun), les titres et les images ne correspondent en rien aux vignettes, non signées, de la "2ème série" et la production effective de celle-ci n'est pas attestée, puisqu'à ce jour, aucune assiette n'est connue. Il existe donc une "troisième série" dont les vignettes ne se trouvent pas dans les albums archivés et dont on ignore le dessinateur, ainsi que la douzaine complète d'assiettes.

Pour illustrer la lointaine guerre de Crimée, l'entreprise bordelaise a ainsi mis sur le marché, fin 1855, au moins deux douzaines d'assiettes, proposées en faïence fine et en porcelaine, ce dernier support étant particulièrement intéressant car peu connu avec ce type de décor imprimé.

Les autres manufactures

D'autres manufactures se sont intéressées à cette guerre ; en essayant de situer leur production, d'après les faits rapportés sur les légendes, on peut mesurer l'importance donnée

à ce sujet et en connaître d'autres illustrateurs.

La manufacture de Creil & Montereau propose deux séries numérotées, "*Campagne de Crimée*" et "*Siège de Sébastopol*" dont quelques images sont publiées ⁽⁶⁾ (fig. 5). Pour la première, les images sont signées, sur les assiettes, par Pierre Lantz "graveur de Montereau", et pour l'autre, par Schellenbach "graveur de Creil" ; leur fabrication est réalisée avant mars 1856.

Pour celle de Choisy, d'après une collection particulière presque complète ⁽⁷⁾, elle se situe dans le courant de l'année 1855, tandis que celle de Sarreguemines ⁽⁸⁾, montrant la prise de Sébastopol de septembre 1855, est postérieure à cette date.

L'entreprise créée à St-Gaudens (Haute-Garonne) en 1829 par les Fouque et Arnoux ⁽⁹⁾ se distingue des autres productions en mettant rapidement sur le marché, fin 1854 ou début 1855, une série avec des caricatures publiées dans le journal satirique le "Charivari" entre mai et août 1854 ; ces caricatures, signées Cham, Daumier, Charles Vernier, subissent de légères modifications lors de leur transposition en vignettes, perdant quelque peu de leur mordant ⁽¹⁰⁾. Une autre série d'assiettes, représentant des faits militaires ⁽¹¹⁾ dans le même style que les autres manufactures, est proposée rapidement après, vers le milieu de 1855.

En résumé, cinq manufactures sont aujourd'hui répertoriées pour avoir illustré la guerre de Crimée : Choisy et St-Gaudens-Valentine au milieu de 1855, Bordeaux et Sarreguemines vers la fin de 1855, Creil & Montereau, début 1856. Deux séries d'images sont réalisées par Bordeaux, Creil & Montereau et St-Gaudens-Valentine, ce qui donne au total une centaine d'assiettes et donc une centaine d'images différentes.

Si plusieurs dessinateurs travaillent pour des manufactures précises ; René de Moraine pour Bordeaux, Pierre Lantz et Schellenbach pour Creil & Montereau, à St-Gaudens-Valentine les modèles sont empruntés directement dans la presse. A cette époque, le

droit d'auteur n'est pas encore réglementé et tandis que R. Demoraine signe ses modèles sur le dessin-papier, les noms de Lantz et Schellenbach apparaissent sur les assiettes elles-mêmes, fait assez nouveau ; les dessinateurs pour les arts appelés alors "arts industriels" sortent peu à peu de l'anonymat.

Enfin d'autres supports que la céramique jouent leur rôle dans la diffusion des images ; les manufacturiers du textile en imprimant sur leurs tissus et ce sujet ne leur a pas échappé ; on le rencontre par exemple sur des foulards imprimés par l'atelier Buquet à Rouen (12).

Cette énumération, un peu fastidieuse quoique non exhaustive, montre le grand intérêt que portent les divers manufacturiers, au milieu du XIXe siècle, pour l'actualité et les faits militaires, ceci afin d'attirer une clientèle toujours en quête de nouveautés ; la guerre de Crimée apparaît comme un sujet "porteur".

Conclusion

Ce rapide panorama permet de dégager l'importance et l'originalité des manufactures du sud de la Loire ; Bordeaux et St-Gaudens proposent chacune au moins deux séries d'images, ce qui représente la moitié de la production (du moins celle répertoriée à ce jour (13)) mise sur le marché dans les débuts de la guerre ; Bordeaux imprime sur la porcelaine, en plus de la faïence fine, et St-Gaudens est la seule connue à utiliser des caricatures, en plus des événements militaires.

L'intérêt de la céramique, en tant que support d'images, n'est pas nouveau et n'est plus à démontrer. Depuis longtemps déjà la faïence stannifère évoque maintes batailles et moult héros guerriers (14), mais peinte à la main elle était réservée à une clientèle aisée ; grâce à l'avancée des techniques, la faïence fine au contraire, peu coûteuse et produite en série, s'adresse à un large public et se répand jusqu'au fond des campagnes, privées d'images ; elle devient alors un précieux véhicule d'idées,

comme en témoigne une récente exposition au titre évocateur "*Au service de l'Épopée, des assiettes pour l'Empereur*" (15).

Répertorier ces assiettes, somme toute objet banal de la vie quotidienne, semble un jeu ou un passe-temps pour personne désœuvrée ; pourtant leur étude conduit à une meilleure connaissance des mentalités ; par le biais des arts industriels, la perception en France des événements concernant la guerre d'Indépendance de la Grèce a été bien étudiée par Mme Amandry (16) ; celle de la guerre de Crimée reste à faire.

Ainsi le lecteur, s'il se double d'un collectionneur, est invité à participer à cette recherche, par la diffusion d'images encore méconnues.

M-G B-L., novembre 2000.

Bibliographie

- Amandry (Angélique), *L'indépendance grecque dans la faïence française du 19e siècle*, Athènes, Fondation Ethnographique du Péloponèse, 1982.
- Ariès (Maddy), *Creil : faïences fines et porcelaine, 1787-1895*, Paris, Guénégaud, 1994.
- Ariès (Maddy), *Au service de l'Épopée : des assiettes pour l'Empereur*, catalogue d'exposition au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, Malmaison, 1995.
- Beaux-Laffon (Marie-Germaine), "La guerre de Crimée sur des assiettes en faïence fine par Henri Fouque à Saint-Gaudens", in *Revue de Comminges*, tome CXV, avril-juin 1999, p.205-225.
- Curnelle (Robert), *Porcelaine et faïence de Valentine*, Paris, Massin, 1999.
- Garnier (Dr Jacques), "Les faïences témoins de l'histoire de France : le premier Empire", in *Revue de la société des Amis du Musée de l'Armée*, n° 105, 1993, p. 48-57.
- Pasquier (Jacqueline du), *J. Vieillard & Cie, Eclectisme et Japonisme*, catalogue d'exposition au musée des Arts Décoratifs, Bordeaux, 1986.
- Tardy (Le Nouveau), *Poteries, grès, faïences* (sous la dir. de Gilbert-Jean Malgras, réd. en chef Alain Jacob), Paris, ABC collection, 1990.

- *Tissu d'Histoire, Histoire de Tissu*, catalogue d'exposition au musée des Traditions et Arts normands, château de Martainville, et musée de la Corderie Valois, Notre-Dame de Bondeville (Seine-Maritime), 1999.

Notes :

1 - C'est en 1835 que démarre à Bordeaux, avec David Johnston, la production de faïence fine ; après des difficultés, sa société passe sous le contrôle de Jules Vieillard en 1845 et reste active jusqu'en 1895 ; la porcelaine sera produite à partir de 1850.

2 - Ces cinq assiettes ne sont pas localisées actuellement et il n'est pas possible de présenter de meilleures photographies, prises alors dans le vif de l'exposition.

3 - Imprimé en vert " J. Vieillard & c.../ D. Johnston. grès / Bordeaux. Poterie" et "8" ? ; en creux "G6".

4 - Chaque planche comporte six vignettes, sans n°, avec un titre en dehors de la vignette ; titres donnés plus loin, de gauche à droite et par registre, de haut en bas.

5 - Pasquier du, 1986, p. 41, n° 41.

6 - "Campagne de Crimée, n° 7 et n°11" ; "Siège de Sébastopol, n° 1", in *Les faïences de Creil & Montereau*, fiches documentaires n° 91 et 92, février 2000, publiées par "Les Amis de la Faïence fine" ; ces fiches rédigées par Jean-Claude Linol donnent aussi les 12 légendes.

7 - Les assiettes sont numérotées, il manque le n° 8 ; le n° 12 a pour titre "Vue de Sébastopol".

8 - Tardy, 1990, tome 6, p. 45.

9 - D'origine provençale (Moustiers, Riez, Apt), ils s'installent à Toulouse à l'extrême fin du XVIII^e siècle et y développent la production de faïence ; en 1829, ils se diversifient et produisent à St-Gaudens la porcelaine dite "de Valentine" ; après la fermeture et la vente des ateliers toulousains en 1850, Henri Fouque continue seul la fabrication saint-gaudinoise, porcelaine et faïence fine.

10 - Beaux-Laffon, 1999, reproduction des 9 assiettes avec les caricatures correspondantes, connues à cette date ; depuis, la douzaine est complète. Dans Curnelle, 1999, p. 57, reproduction des 6 assiettes du musée de St-Gaudens.

11 - Curnelle, 1999, p. 56, reproduction de 10 assiettes avec une aile en relief ; l'auteur signale une inscription en creux, au revers : "Fortunat Jean", répertorié comme tourneur en faïence mais pas comme dessinateur ; son rôle reste à préciser ; ce nom ne figure pas sur la série (avec une aile imprimée) passée en vente publique à Toulouse au printemps 1998.

12 - *Tissu d'Histoire, Histoire de Tissu*, 1999, p.38-39, 43, 85-90, 96.

13 - Il est possible que Gien en ait aussi produit.

14 - Garnier, 1993.

15 - Ariès, 1995.

16 - Amandry, 1982.



Fig. 5 - Assiette polychrome légendée "Arrivée à Sébastopol", n° 1 de la série "Siège de Sébastopol", produite par la faïencerie de Creil, au début de 1856. Voir note 6, ci-dessus. (photo J. Bontillot)

Un travail de Boudon de Saint-Amans à Montereau ?

par Christian Maire



Pot à lait de forme bombée, à bec pincé, en grès fin de couleur ocre jaune, vernissé, à décor en reliefs blanc-crème moulés et appliqués, au col, de pampres de vigne, et sur la panse, d'une scène tournante de chasse à courre. Celle-ci repose sur un filet en relief encadrant des godrons se terminant à la base du pot, moulés avec le corps de l'objet.

Hauteur maximum au bec : 120 mm, à l'anse : 140 mm. Diamètre de la base 55 mm. Marque "Louis Lebeuf et Thibault" en relief sur un pastillage. Collection privée.

(photos Ch. Maire - reproduction interdite sans autorisation).

La matière, la forme et sa technique, la marque de cette pièce sont intéressantes pour la compréhension des créations des produits céramiques du premier tiers du XIX^{ème} siècle.

La matière

Celle-ci est un grès céram fin, c'est-à-dire une pâte légèrement vitrifiée, dure et ferme à granulométrie fine. A l'origine, J. Wedgwood met au point un grès fin, le "black basalt", qui s'adapte au nouveau goût anglais nourri par Piranèse ⁽¹⁾. Ce grès fin dérive techniquement des théières rouges fabriquées par les frères Elers, elles mêmes inspirées des grès fins rouges fabriqués à Yi-hing ⁽²⁾.

Wedgwood produit ses premiers "jasper ware", sortes de grès fin colorés dans la masse vers 1775, dont la pâte est vitrifiée, presque une semi-porcelaine ⁽³⁾. Sa composition contient 59 % de sulfate de baryum, 10 % de silex et 2 % de carbonate de baryum ⁽⁴⁾.

La pâte du corps de notre pot à lait veut imiter celle des jasper-ware, mais son aspect diffère par l'ajout d'une glaçure transparente.

La forme

La forme de ce pot se retrouve chez Lahens et Rateau, puis David Johnston ⁽⁵⁾ à Bordeaux avec des variantes dans l'anse. L'initiateur de cette forme est le chevalier



La marque en relief est probablement caractéristique du travail de Boudon de St-Amans.

Les godrons du bas de la panse sont bien visibles sur la vue de gauche.

(photos Ch. Maire - reproduction interdite sans autorisation).

Boudon de Saint-Amans. Ce fils de naturaliste, prisonnier des Anglais à la fin du XVIII^{ème} siècle, s'intéresse aux sciences et techniques de ce pays. En 1811, Alexandre Brongniart lui ouvre les portes de Sèvres pour qu'il puisse travailler à ses recherches ⁽⁶⁾. Il fait des séjours en Angleterre dans les manufactures de faïence fine auxquelles il s'intéresse beaucoup. Cette influence anglaise se retrouve dans sa production ^(5 - 6).

Le décor

Lors de ses voyages de 1817 et de 1819, il recueille des informations techniques et rapporte des pièces qu'il déposera plus tard à Sèvres. Parmi elles, des pots à anse en forme de lévrier et des décors d'appliques à scène de chasse. Un de ces décors à scène de chasse existe sur un pichet à bec de Bellarmine de Montereau de la période Lebeuf et Thibault ⁽¹⁾, ainsi qu'à Bordeaux, période de David

Johnston (MNC, inv. 3122-2). Proviendrait-il de la manufacture de David Wilson à Hanley puisqu'il anime un pichet produit par cette manufacture entre 1805 et 1817 ⁽⁷⁾. Notre pot possède, lui, un bas relief relevant du même thème mais de modelé différent. La matière du décor est une faïence fine appliquée, les coups de l'outil pour le mettre en place sont visibles et intégrés au terre de la scène. Le pastillage est légèrement désolidarisé du corps à deux endroits.

La marque

La marque en relief appliqué est le dernier élément. Boudon de Saint-Amans marque son travail à Sèvres d'un pastillage avec un numéro en creux. Il semble à l'examen du dépôt de ses pièces à Sèvres que seul son travail de l'année 1827 soit marqué Sèvres en creux. Pourquoi ? Emettons une hypothèse : St Cricq-Cazeaux lui propose de travailler à perfection-

ner sa manufacture de Creil dès 1824, et ce jusqu'en 1826. Les des résultats, Boudon de Saint-Amans se retourne vers Choisy, puis vers Montereau. Personnage difficile, il se brouille avec Louis Lebeuf et Thibault au point de faire faire une saisie dans leur dépôt parisien en juillet 1828 (5).

Il existe de rares pièces à décor d'appliques sur grès céram vernissé marquées CREIL dans un pastillage bleu et cette pièce de Montereau, seul exemplaire connu à ce jour marqué d'un pastillage. Creil poursuit cette production puisque certaines pièces sont marquées du cachet de 1834. Il semble que la saisie de 1828 et la mise en route d'une production bordelaise sous l'égide de Boudon de Saint-Amans en 1829 aient refroidi les entrepreneurs de Montereau de produire cette matière (8). Il est donc possible de supposer que pour distinguer son travail de recherche à Sèvres de son travail à Creil, avant 1827, et de celui à Montereau, Boudon de Saint-Amans ait décidé de marquer ses pièces de Sèvres, "SEVRES" en creux. Cela suppose d'accepter comme marque du travail du chevalier à Creil et à Montereau, d'une part, "Creil" en pastillage et d'autre part, "Louis Lebeuf et Thibault" en pastillage.

L'existence d'un objet de type cylindrique à essai dans une collection privée (1) en cette matière de " Jasper-ware " marqué "Sèvres" en creux et la présence des pièces marquées "LLT" ou "David Johnston" dans une matière identique (1) montrent l'implication de Boudon de Saint-Amans dans l'activité des grandes entreprises de faïence fine en France, entre 1824 et 1830.

Notre pot à lait pourrait en être une des preuves concernant Montereau. Il pourrait alors être daté autour de 1827, début 1828, période de travail du chevalier pour Louis Lebeuf et Thibault.

Notes :

(1) Maire (Christian), "1797, tournant de la faïence fine

en France", dans *Salon international de la céramique de collection et des arts du feu*, Paris, 1999.

(2) Fourest (Henry-Pierre), *La céramique européenne*, s.l., édit. CELIV, 1988.

(3) Adams (Elisabeth Bryding), *The Dwight and Lucille Beeson Wedgwood collection at Birmingham Museum of Art Alabama*, Birmingham Museum of Art, Birmingham, Alabama, 1992.

(4) Mariën-Dugardin, *Faïences fines*, Musées royaux d'art et d'histoire, 2ème édition revue et augmentée, Bruxelles, 1975.

(5) Labit (Anne-Marie) et Lasserre (Charles), "Un maître des arts du feu : Le chevalier Boudon de Saint-Amans (1774-1858) - L'industrie céramique à Bordeaux", dans les *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 52, Paris, 1973.

(6) Pasquier (Jacqueline du), *Céramiques bordelaises du XIXème siècle*, Collection Doumézy, Catalogue du Musée des arts décoratifs, Bordeaux, 1975.

(7) Godden (A. Geoffrey) F.R.S.A., *An illustrated encyclopedia of British pottery and porcelain*, Second édition, Magna Books, Leicester, 1992.

(8) La présence d'objets en faïence fine blanche colorée en surface par une fine couche de barbotine et décorés d'applique blanche peut-elle infirmer cette hypothèse ? L'entreprise revenant à une pâte qu'elle connaît n'ayant plus la recette de Boudon de Saint-Amans ? Ou ce dernier est-il intervenu pour améliorer cette fabrication qui existait avant son passage et qui fut reprise après l'interruption de sa collaboration ? La présence de décors napoléoniens et de décors de Saint-Amans dans cette fabrication accrédite la deuxième solution. Sa collaboration a été trop courte pour qu'il laisse des traces écrites dans les archives.

Assiette représentant une “Vue du château de la Malmaison à S.M. l’Empereur”

par Jérémie BENOÎT
conservateur au château de Versailles



Assiette en faïence fine de Creil. Musée de Malmaison, inv. 93.4.1. © Photo R.M.N.

Cette assiette porte au dos la marque en creux "CREIL", manufacture de faïence fine fondée en 1797 par Robert Bray O'Reilly, et qui après des débuts difficiles, trouva sa voie dans l'impression des décors grâce à la société Stone, Coquerel et Legros d'Anisy, fondée en 1808 pour produire des décors sur le modèle anglais. John Hurford Stone et Athanase Coquerel, qui travaillaient pour Creil, s'étaient en effet associés à Antoine Legros d'Anisy, peintre sur porcelaine à la manufacture de Sèvres, afin de déposer un brevet d'impression sur faïence selon la technique anglaise nouvellement créée. Cette société, installée rue du Cadran à Paris, recevait les pièces vierges de Creil et les décorait par cette méthode évidemment moins oné-

reuse que la peinture sur céramique, et qui connut un succès foudroyant à la fin de l'Empire et sous la Restauration. Cette assiette porte également au dos le cachet imprimé aux trois lettres entrelacées LSC, initiales des trois associés.

Imprimée en noir, elle représente le château de Malmaison. Etant donnée la mention considérant celui-ci comme étant la propriété de Napoléon, l'objet peut être daté vers 1808-1809, c'est-à-dire peu après la création de la société Stone, Coquerel et Legros, et avant le divorce entre l'Empereur et Joséphine (15 décembre 1809), qui conserva le château pour sa propriété et son titre d'Impératrice.

Le prototype de cette représentation est

connu. Il s'agit d'une gravure à l'aquatinte de Chapuis (ou Chapuy), d'après un dessin d'un certain Garbizza. Chapuis publia des vues de châteaux chez l'éditeur Esnault en 1807-1810 (Vincennes, Saint-Cloud, Trianon, etc.), qui furent sans doute reproduites en série sur des assiettes. En effet, celle-ci porte le n° 22, ce qui laisse supposer qu'elle faisait partie d'une série sans doute composé de 24 pièces.

D'un diamètre assez exceptionnel (24,5 cm), cette assiette est connue avec deux décors d'aile différents : l'un avec des coupes dans des pampres de vignes séparés par des fleurons (exemplaire de Malmaison, don de M. de la Colombe, 1993, inv. 93.4.1.), l'autre composé de sphinx couchés adossés à une palmette et séparés par des lyres.



Gravure conservée au Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau sous le n° MM.40.47.4120. (H. 21,6 cm L. 26 cm). Elle porte, en bas, à gauche "Garbizza del." et à droite "Chapuis sculp" et en dessous "VUE DU CHATEAU DE LA MALMAISON / A S.M. L'EMPEREUR DES FRANÇAIS ET ROI D'ITALIE / Prise du côté de l'Entrée de Paris l'on voit des deux côtés le Parc / A Paris chez Esnault, Md d'Estampes, Boulevard Montmartre, Terrasse Frascati n° 7 près la rue de Richelieu / Dep. à la Bib. Imp. 1807".

Assiette de Creil avec bordure de sphinx. Coll. privée.
 (Photo J.-Cl. Strobino)

Un bol en faïence de Grigny

par Michel Heusch



Photo Michel Heusch



Photo Jacques Bontillot

On notera la différence de couleurs due à deux prises de vues radicalement différentes, à gauche, en lumière du jour, et à droite, avec éclairage artificiel.



Grigny est située au sud de Lyon, à 3 km de Givors, au débouché de la vallée du Gier et du bassin de Saint-Etienne, en bordure du Rhône et de la voie de chemin de fer.

La première usine "ARBORAS" fut implantée dans un hameau de Grigny entre 1823 et 1827. Elle utilisera le kaolin exploité dans les environs, puis une autre usine "GRIGNY" fut construite sur le même site en 1838 et enfin "PRÉCIEUX" en 1856. L'usine BOUTRAS créée en 1896 sur un autre site de Grigny s'est appelée "Faïencerie Lyonnaise" et "Faïencerie Nouvelle de Givors".

La production de ces quatre faïenceries (1827-1960) a été regroupée sous la dénomination de faïences et porcelaines de Grigny.

Ce fut une des premières faïenceries françaises à réaliser la cuisson avec du charbon de terre (coke) en remplacement du charbon de bois utilisé habituellement, d'où une importante économie, d'autant que la cuisson s'effectuait à une température modérée.

La production de Grigny était essentiellement basée sur la platerie de ménage.

Le bol que nous présentons ici a été réalisé sur le site de Grigny. La marque est celle de la Société anonyme des faïenceries, produits chimiques et métallurgiques de Grigny (période 1890-1914). Le principal actionnaire est Monin, gendre d'Albert Tardy qui est décédé en 1889.

La pièce est constituée d'une terre cuite blanche à base de kaolin, le corps opaque non vitrifié est enduit de glaçure, ce qui lui donne une impression de légèreté.

Notons encore que ces produits auraient bizarrement été appelés localement "terre de pipe" ou "porcelaine des pauvres".

Toujours est-il que notre bol présente un décor rustique peint manuellement de fleurs de fuschia. Les feuilles sont extrêmement simplifiées et la mauvaise application de la belle glaçure laisse parfois apparaître le tesson. C'est probablement un des inconvénients de la fabrication industrielle qui devait, avant tout, produire une faïence utilitaire, plaisante et bon marché.

Mauvaise restauration d'un pot à tabac en faïence de Creil & Montereau

par Jacques Bontillot,
ancien conservateur et fondateur du musée de la faïence de Montereau,
actuel président des Amis de la faïence fine



Le pot à tabac tel qu'il fut présenté en 1998.
Photo Jacques Bontillot



Détail de la prise originale. Coll. privée.
Photo Jacques Bontillot

L'exposition "Le Creil & Montereau sort de la réserve" que nous avons organisée au musée municipal de Montereau à l'automne 1998, présentait un pot à tabac cylindrique au décor de plants de tabac en relief, rehaussés de polychromie au pinceau.

Cette pièce, peu courante, avait été acquise en vente publique en 1991 et nous avons signalé au catalogue (n° 49, p.34) que la prise du couvercle avait été refaite. Nous avons indiqué que le pot mesurait 18 cm de haut pour un diamètre de 12 cm et était marqué du cachet ovale LM&Cie datable d'entre 1849 et 1867.

Le hasard de notre quête documentaire aura voulu qu'un collectionneur privé nous montre récemment un pot en tous points simi-

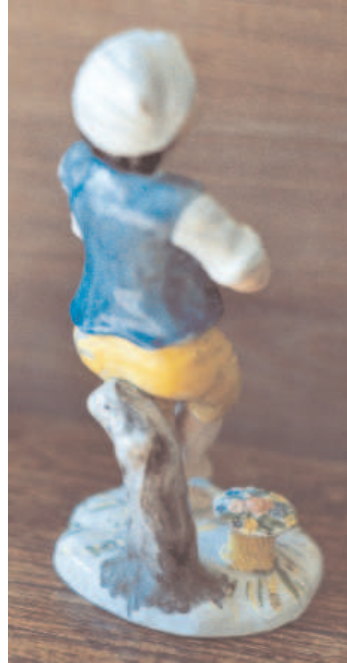
laire. La marque est identique mais les dimensions sont un peu plus grandes. Le diamètre du pot est de 13 cm (celui du couvercle mesure 14,8 cm) et la hauteur totale fait 19 cm.

Quand on sait que la plupart des pièces étaient parfois fabriquées en de nombreuses tailles, il n'est pas étonnant de constater cette différence.

Par contre, il est plus intéressant de pouvoir présenter ici la prise de ce second pot qui n'a pas été transformée en chou vert par un restaurateur manquant de modèle. Le bouquet de petites fleurs roses en forme de croix, rappelant ceux qui sont visibles sur la panse, est plus conforme à la réalité botanique.

A propos d'une statuette en faïence de Longwy

par Roger Englebert



La statuette et sa marque.
Photos R. Englebert

Longwy est surtout connu pour ses émaux cloisonnés, majoritairement bleus. Les fils D'HUART, vers 1865, cherchent à diversifier la production pour riposter à des importations massives de céramiques asiatiques. Ils ont, les premiers, l'idée d'appliquer le principe des émaux à la production industrielle de Longwy en cloisonnant les émaux à l'aide d'un trait gris. Vers 1872, pour mettre en œuvre cette technique, ils font venir à Longwy, Amédée de CARANZA, artiste italien qui dirigeait les usines du Mikado, au Japon.

Mais Longwy existait depuis 1798 et a produit de nombreuses pièces d'allure plus classique, parfois d'un goût contestable et d'inégale qualité. Au lendemain du siège prussien de 1815, les fondateurs sont amenés à céder la

faïencerie à Jean Antoine de NOTHOMB et à son épouse Marie Christine BOCH, la fille des faïenciers de Septfontaines et Audun-le-Tiche. Très vite, la production va connaître un vif succès. La manufacture produit une faïence fine à pâte ivoirée.

La pièce que nous vous présentons ici est, d'après de nombreux antiquaires, rare et produite par la manufacture DE NOTHOMB, qui a eu une vie très courte, de 1816 à 1835.

Il s'agit d'une statuette polychrome d'une hauteur de 17,5 cm représentant un berger, coiffé d'un calot, pieds nus, appuyé sur un tronc d'arbre. Des fleurs égaient la terrasse. Elle est marquée de façon très lisible "DE NOTHOMB-BOCH-LONGWY" (voir dessin ci-joint).

C'est, paraît-il, le premier usage d'un poinçon mécanique.

Cette marque ronde est, en général d'un diamètre de 20 mm environ au centre duquel on peut lire le numéro du mouleur. Elle existe aussi en diamètre de 9 mm d'un usage fort rare, relevée surtout sur des objets de piété. Dans le cas qui nous occupe, le diamètre est de 9 mm et il n'y a pas de numéro de mouleur.

J'aurai aimé savoir si d'autres pièces de ce genre sont connues. De plus certains prétendent que la manufacture NOTHOMB-LONGWY s'est inspirée de modèles de Niderviller, Saint-Clément, Lunéville ou autres.

Des amis de la faïence pourraient-ils m'éclairer ?

Bibliographie :

- Journées nationales de la faïence, Longwy, 1988.
- DREYFUS (Dominique), *Longwy : Les marques, les signatures*. Longwy, 1989.
- PEIFFER (Jacques), *Longwy, faïences & émaux*. édit. Serpenoise, s.d. (1992).
- MARCOUX (D.), *La faïence fine de Longwy*. Arts Antiques-Auction, avril 2000.
- Eurantica 2000, Bruxelles.

Questions diverses

Adresser les réponses à la rédaction qui transmettra. Merci.

Qui peut identifier cette assiette ?

Je trouve une ressemblance des décors avec une assiette en faïence stannifère attribuée à Cirey sur Vezouze dans "Poterie, grès, faïences" du Nouveau Tardy (petite vue en noir et blanc).

Est-ce que cette faïencerie a produit de la faïence fine ?

Est-ce qu'un lecteur pourrait m'aider à définir son lieu de production ?

J-M. D.



L'assiette de Cirey (ci-dessus) est à bord rond et à décor peint, polychrome, d'une rosace au pochoir. XIXe siècle.

< L'assiette ci-contre est en faïence fine et sa provenance est inconnue.

Qui peut identifier la provenance d'un service de table ?

Malgré l'existence d'une marque de fabrique, il n'a pas encore été possible de connaître la provenance d'un service de table "Rose de Noël" qui semble dater de la fin du 19^{ème} siècle. Le décor est imprimé en bleu sur fond blanc.

Voyez la reproduction de la marque ci-contre et le décor sur la page suivante.



M. B.



Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.

En vertu de la loi n° 92-597 du 1er juillet 1992, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1ère partie, art. L.111-1), l'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété intellectuelle exclusif et opposable à tous.

Par ailleurs, toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L.122-4).

Toute édition ou reproduction d'une oeuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels que définis par la loi, est un délit de contrefaçon puni d'un emprisonnement de 3 mois à 2 ans et d'une amende de 915 à 18.294 [6.000 F à 120.000 F] (art. L.335-1 à 3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve de la mention d'éléments suffisants d'identification de la source (art L.211-3).



Ce numéro de "Passion Faïence" a été édité par

Les Amis de la faïence fine

14 rue Emile Guillaume - 89690 - Chéroy (France)

Directeur de la publication : Jacques Bontillot.

Imprimé par l'Imprimerie du Confluent, 6 av. du Maréchal de Lattre de Tassigny - 77130 - Montereau.

ISSN 1274-0438. Dépôt légal à parution.